

GROUPE DE DEMOGRAPHIE DU DEVELOPPEMENT: Nouvelle Orientation (\*)

Les organismes participant au Groupe de Démographie du Développement (INED, INSEE, ORSTOM, Services de la Coopération et du Développement du Ministère des Relations Extérieures) ont, en collaboration avec le Ministère des Affaires Sociales et de la Solidarité Nationale, entrepris tout au long de cette année 1985 de mettre sur pied un Groupement d'Intérêt Public (GIP) sur la population et le développement, qui devrait voir officiellement le jour dans les premiers mois de 1986. Ce G.I.P., qui institutionnaliserait en quelque sorte le groupe informel qui constituait le G.D.D., devrait jouer dans le domaine de la population, et particulièrement de la démographie, le rôle que joue le Service de Coopération de l'INSEE dans le domaines de la statistique, et constituer d'autre part un centre de recherche sur la population au service des pays en développement. Le Service de Coopération a participé étroitement à la définition des objectifs et du programme de recherche de ce futur centre.

Cette année a vu par ailleurs la poursuite par les membre du G.D.D. concernés des travaux entrepris antérieurement, essentiellement sur la valorisation des données de l'Enquête Mondiale Fécondité et sur la réalisation d'un manuel d'estimation des statistiques démographiques imparfaites.

Avant l'aboutissement de ce dernier projet, le G.D.D. a d'ailleurs publié un ouvrage intitulé "Contribution à l'analyse des données démographiques imparfaites des pays africains", sous la signature de Rémy CLAIRIN, qui fait suite à l'ouvrage du même auteur intitulé "Ajustement de données imparfaites" publié en 1973 par le Groupe de Démographie Africaine.

APERCU BIBLIOGRAPHIQUE SUR L'EVOLUTION DE LA POPULATION DU CENTRA-FRIQUE ET DE LA CAPITALE BANGUI

Un article récent sur la ville de Bangui (J. VILLIEN 1985) évoque son "expansion démographique importante" sans la chiffrer. Il nous a paru souhaitable de retracer l'évolution démographique du pays parallèlement à celle de sa capitale, fondée par UZAC et M. POLISIE, le 26 juin 1889.

Contrairement aux idées communément admises, il y a une vingtaine d'années encore, l'archéologue P. VIDAL (1982) estime que le peuplement sédentaire du Centrafrique est ancien: "500 à 600 000 personnes au milieu du dernier

\* (Extrait de "PANORAMA des actions de coopération dans le domaine statistique". Année 1985, situation au 1er janvier 1986. INSEE, Service de la Coopération, pp. 6 - 7).

millénaire B.C... Avançons qu'au XVI<sup>e</sup> siècle la densité de la population centrafricaine pouvait atteindre 10 au kilomètre carré... Le nombre d'habitants, sur le territoire centrafricain a pu donc être, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, de l'ordre de 5 à 6 millions. C'est pour nous un minimum".

Une chute démographique brutale se produisit au début du XVIII<sup>e</sup> siècle: "le dépeuplement (est) le grand fait, le fait majeur qui doit être relevé pour la période 1 700 - 1 900". Les causes en sont: "des guerres fratricides provoquées par l'appel de la traite dans la partie méridionale avec les razzias dévastatrices des pouvoirs royaux tchado-soudanais puis commerçants nilotiques" dans le nord et l'est (1). Il faut y ajouter "la diffusion des maladies microbiennes épidémiques".

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle quand les premiers Européens sont arrivés, la situation était devenue dramatique. Des peuplades (Bongo, Kreich) avaient disparu. SENOUSI avait fait le vide autour de Ndélé... De même que les explorateurs, frappés par la vigueur de la végétation, se trompèrent sur la fertilité de sols, de même ils surévaluèrent la population d'Afrique Centrale (2). Ainsi en 1905, comparant le Congo aux autres colonies, A. TERRIER en estime la superficie à 1 800 000 Km<sup>2</sup> et la population à 10.000.000 h., peut être 12 000 000 h., soit une densité comprise entre 5,6 et 6,7 h./Km<sup>2</sup>.

En 1907, l'Administrateur G. BRUEL, s'abritant sous le pseudonyme de GOUNDE NZAMBA (son surnom africain), publie une réflexion sur "les problèmes congolais". Cherchant à attirer les investisseurs, il se veut optimiste quant à la population. Pour l'ensemble du Congo Français, il recense 1 278 Européens. Il ajoute; "Quant au Indigènes, voici les évaluations qui sont données dans le tableau publié par l'Office Colonial: Gabon: 376 792 h., Moyen Congo: 259 485 h., Oubangui-Chari: 2 130 000 h., Tchad: 885 465 h., soit en tout 3 652 018 h. Nous devons remarquer que les chiffres de l'Oubangui-Chari: Haut Oubangui 2 millions h., Bangui 30 000 h., Krebédjé (cf. Sibut) 100 000 h., sont des simples évaluations globales sans prétention à l'exactitude qui paraissent erronées dans le détail. Le pays en amont du Kouango n'a vraisemblablement pas plus de 1 200 000 à 1 500 000 habitants, pendant que le Haut-Chari et le Bahr-Sara doivent

---

(1) Cette période longtemps occultée commence à être redécouverte. Un écrivain centrafricain E. GOYEMIDE l'évoque dans un roman: "Le dernier survivant de la caravane" 127 p. Hatier, Coll. Monde Noir Poche, Paris 1985.

(2) Seule la mission commerciale A. BONNEL DE MEZIERE (1901) est à contre courant, insistant sur la stérilité des plateaux ferrugineux et sur la rareté de la main d'oeuvre (chap. V) et p.205: "on sera toujours réduit au maigre chiffre de 1 habitant par kilomètre carré chez RAFAI et chez ZEMIO et de 3 chez BANGASSO, pour mettre en valeur un espace aussi étendu".

avoir une population atteignant 500 à 800 000 habitants, ce qui fait qu'au total le chiffre de 2 millions . semble assez exact".

Il nous paraît aujourd'hui que ces chiffres étaient surestimés et qu'ils ne correspondaient pas exactement aux limites actuelles de la RCA (cf. région du Bahr-Sara ou Moyen Chari).

En 1918, G. BRUEL continue à surestimer les population d'A.E.F. mais de façons moins exagérée. Il écrit (p.353): "Il résulte des évaluations que nous venons de donner en détail que les populations de l'Afrique Equatoriale Française actuelle (1914) s'élèvent à un minimum de 4 950 000 habitants, se décomposant ainsi: Tchad: 1 650.000 h., Oubangui-Chari: 1 350 000 h., Moyen Congo: 900 000 h., Gabon: 1 050 000 habitants.

En septembre 1922, le n°9 de ce même bulletin du Comité de l'Afrique Française publie des résultats du recensement administratif de 1921. La population de l'A.E.F. est estimée à 2 845 936 habitants pour 2 millions de km<sup>2</sup> dont 606 644 h. pour l'Oubangui Chari (auquel il faut ajouter à peu près 125 000 h. pour la Haute Sangha et la Lobaye rattachées alors au Moyen Congo (581 143 h.) soit 730 00 h.). La densité était par suite de 1,2 h./km<sup>2</sup>.

En septembre 1927, G. BRUEL commente de manière détaillée les chiffres du recensement de 1926 communiqué par le Gouverneur ALFASSA. Cette fois, les chiffres sont fournis par circonscription. L'Oubangui-Chari est estimé à 1 066 444 habitants, dont: Ombella-Mpoko 70 834 h., Kémo-Gribingui 74 098 h., Ouhamé 163 175 h., Ouaka 113 262 h., Basse-Kotto 115 747 h., Haute-Kotto 29 546 h., Bas-Mbomou 126 958 h. (1), Haut Mbomou 29 750 h., Bar Kouti oriental 1 679 h., Ndélé 21 791 h., Moyen Chari 174 596 h. et Moyen Logone 144 968 h. En retirant ces deux dernières circonscriptions rattachées depuis au Tchad, et en ajoutant la Haute Sangha 110 159 h., et le Bas Oubangui: 82 148 h., rattachés alors au Moyen Congo, on arrive à 857 000 h. soit une densité de 1,3h./km<sup>2</sup> pour le Centrafrique actuel (2). BRUEL rappelle à ce sujet que la partie peuplée de l'Oubangui-Chari ne dépasse pas 440 000 km<sup>2</sup> car une étendue de 170 000 km<sup>2</sup> le long de la frontière du Soudan-anglo-égyptien y est déserte: "C'est l'ancien Dar Fertit (pays des esclaves) où depuis des siècles sans doute, on est venu chasser l'esclave de bien des coins de l'horizon. Les Oudafens, les Foriens les Nubiens, les Egyptiens y faisaient encore, il y a 50 ans, des incursions annuelles... (ces régions) de mémoire d'hommes étaient peuplées

(1) En 1914, le Lieut. ESTAQUE estimait la population de Rafai à 23 141 habitants.

(2) On peut profiter de ces données pour relever la sous administration du pays. L'Oubangui comptait en 1906: 148 Européens et assimilés, 348 en 1911; 261 en 1921 et 327 en 1926 !

il y a 40 à 50 ans; des traces de villages subsistent et des témoins..." survivent.

En 1927, BRUEL estimait la superficie de l'Oubangui-Chari à 612 180 km<sup>2</sup>; en 1913, MEUNIER, géographe au Ministère des Colonies indique 616 000 km<sup>2</sup>. La population de l'A.E.F. est alors estimée à 3 193 000 habitants (plus 3 806 Français et 881 Etrangers) soit une densité de 1,3 h./km<sup>2</sup> (pour 2 486 400 km<sup>2</sup>).

En 1934, sont publiés les résultats du recensement de 1931. P. HERBOT indique pour l'A.E.F.: 3 192 282 h. pour une superficie de 2 151 145 km<sup>2</sup> soit une densité de 1,5h./km<sup>2</sup>. Pour l'Oubangui-Chari, le décompte est le suivant: Ombella-Mpoko: 59 370 h., plus 18 889 h. à Bangui, Kémo-Gribingui: 54 990 h., Ouaka: 107 720 h., Basse-Kotto: 123 824 h., Haute Kotto: 27 570 h., Bas Mbomou (et Haut Mbomou?): 104 786 h., Bouar-Baboua: 64 765 h., Ouham-Pendé: 102 634 h., Ouham: 89 884 h., Ndélé: 20 756 h., Dar Kouti oriental: 4 748 h., Moyen Logone: 298 973 h. (1) et Moyen Chari: 172 022 h. En retirant ces circonscriptions et en ajoutant la Lobaye: 52 577 h., et la Haute Sangha: 74 725 h., on arrive à un total de 907 238h. (2), soit pour le Centrafrique une densité de 1,5 h./km<sup>2</sup>.

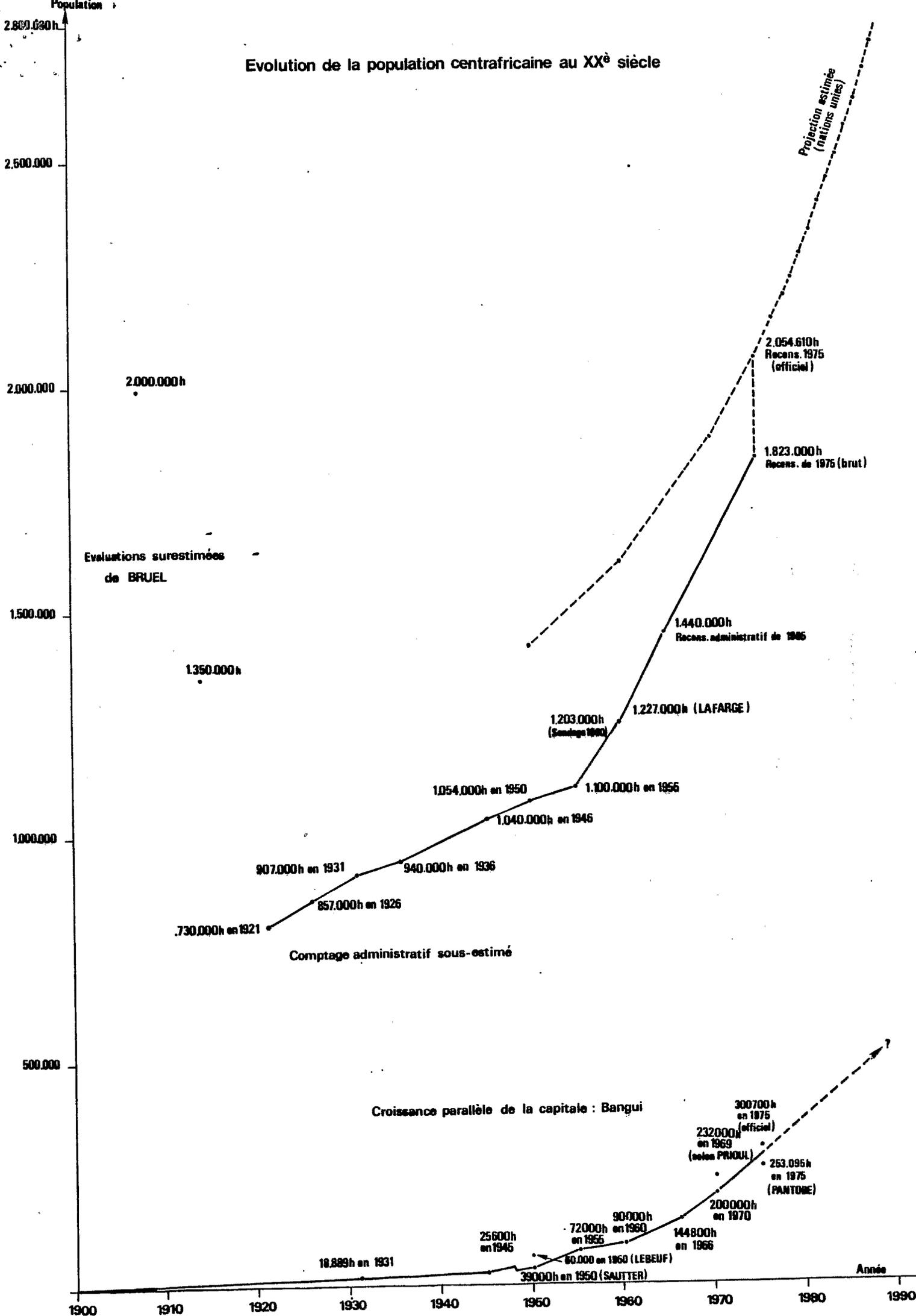
En 1938, R.M. (initiales de Robert MICHEL ou Robert MONTAGNE ?) publie les résultats du recensement du 1er juillet 1936. L'indication de la superficie des circonscriptions à côté de leur population permet d'en calculer la densité, et surtout de vérifier que les découpages administratifs étaient différents de l'actuel (en raison des variations de superficie).

Circonscriptions	Population ind.	Superficie en km <sup>2</sup>	densité	Superficie act.
Ouaka	110 086	48 125	2,29	49 900
Bas Mbomou	110 404	153 400	0,72	147 800(avec Hte Kotto)
Ombella-Mpoko	90 337	40 000	2,26	31 902
Ouham	89 241	38 000	2,35	50 250
Ouham-Pendé	148 152	84 288	1,76	58 700(avec Nana-Mambéré)
Kémo-Gribingui	55 283	50 000	1,11	37 200(?)
Lobaye	65 632	22 700	2,89	19 235
Basse Kotto	100 340	16 700	6,09	17 604
Dar El-Kouti	25 515	85 000	0,30	104 700(Vakaga + Bamingui)
Haut Mbomou	38 351	80 530	0,48	55 530
<hr/>				
Total Oubangui-Chari	833 041	618 518	1,35	572 821
avec Haute Sangha	106 812	34 500		49 615
<hr/>				
Total (Centrafrique) + Européens)	939 853 875	653 010	1,44	622 436

1) On s'explique mal comment la population du Moyen Logone aurait pu doubler depuis 1927 !

2) Il est noté: "le total des Européens atteint 813 dont 583 Français parmi

# Evolution de la population centrafricaine au XX<sup>e</sup> siècle



Le Médecin Général LEDENTU (1938) reprend les mêmes données en y ajoutant à partir de sondages des précisions par ethnies (Banda, Mandjia, Baya et Oubanguien).

Décrivant en juin 1947 les villes congolaises J. DRESCH (1948) écrit: "La ville, création du blanc, se peuple de noirs. Combien sont ces derniers? L'administration ne le sait jamais au juste... (pour Bangui) on en dénombrait plus de 25 000 à la fin de 1945".

Traitant en 1950 de "La population", G. SAUTTER rappelle que les statistiques démographiques de l'A.E.F.:

- donnent peu de renseignements,
- sont plus ou moins sûres (les recensements visant à permettre une répartition équitable des charges fiscales),
- se prêtent mal aux comparaisons (en raison des remaniements continuels de la carte administrative, de l'absence de contrôle précis des déplacements...)" Il y donne l'état récapitulatif de la population autochtone par région au 1er janvier 1950: Ombella-Mpoko: 103 006 h. (dont 39 000 h. pour Bangui, plus 1 695 Européens), Lobaye: 69 030 h., Haute Sangha: 100 975 h., Ouham-Pendé: 183 123 h., Ouham: 122 862 h., Kémo-Gribingui: 86 749 h., Ouka-Kotto: 239 641 h., Mbomou: 120 307 h., districts autonomes de Birao: 7 155 h. et Ndélé: 20 465 h. soit en tout 1 053 313 habitants. Cette faible progression est plausible compte tenu des années difficiles de la guerre 1939-45.

Pour J.P. LEBEUF (1951) décrivant "Bangui": "le chiffre de 39 000 habitants fourni par G. SAUTTER en 1950 sur la foi de certains renseignements officiels apparaît comme inférieur à la réalité". Cet auteur cite les recensements de la population africaine de Bangui: au 31 décembre 1948: 41 064 habitants dont 22 502 du sexe masculin et 18 562 féminin et au 31 décembre 49: 39 267 h. dont 22 061 du sexe masculin et 17 206 féminin. On relève la diminution de 1 797 individus et l'afflux de célibataires à la recherche d'un travail.

Cet auteur ajoute: "Ces résultats apparaissent à tous comme inférieur à la réalité. D'une façon générale on peut estimer la population de Bangui à 60 000 habitants environ parmi lesquels l'Inspection du Travail considère que l'on doit compter 15 000 travailleurs réguliers auxquels il faut ajouter 10 000 oisifs et 5 000 personnes échappant à l'impôt" (1). Nous relevons que la différence d'estimation de ces deux auteurs varie presque du simple au double !

---

(1) A la suite d'une enquête de 1954, on peut signaler la parution d'une étude régionale de P. CLEMENT (1957) sur la démographie du Mbomou dont la dénatalité a été étudiée d'un point de vue médical par A. LAURENTIN RETEL (1957).

Dans le compte-rendu de la Nouvelle Revue française d'Outre-Mer (1951) "on estime que Bangui compte actuellement entre 55 000 et 60 000 habitants (dont 5 000 mahométans...). Ces chiffres qui résultent de recoupements nombreux paraissent plus près de la réalité que les chiffres officiels: 39 000 pour Bangui".

En août 1953 la population de Bangui s'élevait à 100 000 habitants (cf. Bulletin d'Information de l'Agence France-Presse, Brazzaville, 8 août 1953).

En 1961, M. SORET, à partir du recensement administratif effectué en novembre 1955, dénombrant 72 000 h. à Bangui en estime en 1960, la population à quelques 90 000 h. contre 25 600 h. à la fin de 1945. Il propose (fig.1) un premier graphique de l'évolution de la population de Bangui. Il estime alors que si l'exode rural se poursuivait à ce rythme "soit quelques 54 000 immigrants en 10 ans", cela "avec l'accroissement naturel nous amènerait en 1970 à une ville de plus de 150 000 habitants... après l'euphorie de l'indépendance, l'exode ralentira, (toutefois) vers 1970, Bangui atteindra certainement 120 000 habitants". En réalité l'exode ne s'est pas ralenti mais accéléré.

En 1964, M. LAFARGE publie les résultats définitifs de l'Enquête Agricole de 1960-61. Il donne les chiffres suivants:

	Population administrative	Population rectifiée
Zone Ouest	557 902	622 500 h.
+ Bangui		80 000 h.
Zone Centre (de Kémo au Mbomou)	397 425	420 800 h.
Zone Est (de Ndélé à Rafai)	60 400	66 000 h.
Divers (Babingas, Bororos)		38 000 h.

soit en tout 1 227 400 ramenés à 1 200 000 h. On relève le déséquilibre démographique considérable de l'ouest vers l'est et la sous-estimation de Bangui qui n'était pas sujet de l'enquête.

En 1971, en annexe de sa thèse (p.322-328), Ch. PRIOUL donne une présentation rapide de Bangui. Il écrit: "En 1970, Bangui est une agglomération de plus de 200 000 habitants... La ville accroît sa population à un rythme irrégulier mais rapide qui serait de l'ordre de 70 p. 1 000. Le recensement administratif de 1969 aboutit à un effectif de 232 000 personnes... Bangui est plus que la capitale centrafricaine: le véritable cœur battant de la jeune République dont elle rassemble 10 p.100 de la population"; Analysant le rythme de croissance de la ville de Bangui, il poursuit: "En 1945, au sortir de la guerre, pendant laquelle la population reste pratiquement stagnante, la ville comptait 25 600 habitants... En 1950, Bangui comptait 60 000 h. ce qui, pour ces cinq années d'après guerre donnait un taux d'accroissement brut considérable de 269 p.1 000. Au cours des années suivantes 1950-1955, le mouvement s'arrête: l'accroissement brut n'est plus que de 33 p.1 000. De 1955 à 1960, il ne dépasse pas 40 p.1 000".

Après 1966 (144 800 habitants) il se situe entre 50 et 80 p.1000. "Au total il est à la fois commode et proche de la réalité d'attribuer à Bangui une population de 200 000 habitants en 1970".

Dans les années 70, le gouvernement avait tendance à surestimer largement la population centrafricaine. On lit ainsi dans un ouvrage officiel de 1974 (Qu'est ce que la République Centrafricaine ?): "La population de la République Centrafricaine peut se chiffrer en 1973 à environ 3 000 000 habitants... Bangui comptant environ 300 000 âmes (1/10 de la population)".

Il était nécessaire d'obtenir des observations chiffrées. Selon D. PANTOBE (1984) "le recensement statistique général de la population centrafricaine a fourni le chiffre de 1 822 379 habitants le 15 décembre 1975 (avec ~~253~~ 253 095 h. pour Bangui). Pour tenir compte de diverses omissions et sous-estimations ayant affecté l'opération, ainsi que l'accroissement naturel pendant la fin de l'année, ce chiffre a été porté officiellement à 2 088 000 h. le 31 décembre 1975. Le maintien d'un taux de croissance annuel de 2,5 p.100 devrait avoir amené la population de la RCA à 2.500.000 habitants en 1983".

L'annuaire des populations des Nations Unies (1985) donne l'indicateur suivant de l'évolution de la population centrafricaine, (en milliers d'habitants).

Année	Population	Année	Population
1950	1.417	1990	2.898
1960	1.605	1995	3.285
1970	1.875	2000	3.736
1975	2.057	2010	4.628
1980	2.290	2020	6.110
1985	2.567	2025	6.724

Cette projection est obtenue en appliquant le taux de croissance de 2,5 p.100 aux résultats du recensement de 1975.

#### Conclusion

Un recensement est prévu pour le Centrafrique en décembre 1987. Souhaitons-lui rigueur et succès (1). En attendant, il nous semble que la vérité doit se situer quelque part entre la projection des Nations Unies probablement surévaluée et les comptages ou recensements administratifs certainement sous-estimés.

---

(1) Il sera utile : un document officiel (1986) fait état pour Bangui de 403 712 habitants tandis que plus loin on y écrit: Bangui: 420 000 habitants en 1983 soit 16,5 p.100 de la population totale.

On constate un accroissement net de la population centrafricaine. Tant mieux, car ce pays manque de bras. Il existe toutefois un danger. L'exode rural intense accentue le déséquilibre régional: l'Est centrafricain achève de se vider tandis que, cas général en Afrique, l'hypertrophie de la capitale s'aggrave. Bangui, fondée en 1889, représentait 2,2 p.100 du territoire en 1931, 6,5 en 1955, 10,4 en 1966, 13,9 en 1975. En 1990, elle devrait représenter le cinquième de la population du pays.

Par Yves BOULVERT  
Directeur du Centre ORSTOM de Bangui

### Notre Commentaire

Le Département des Etudes de Population du Secrétariat Général de l'UDEAC remercie M. BOULVERT pour avoir autorisé la publication de cet article dans le Bulletin de Liaison du DEP. Il lui présente ses compliments pour l'énorme effort fourni dans ce travail de recherche et de synthèse de la bibliographie disponible sur l'évolution de la population centrafricaine et banguiquoise.

La publication de cet article dans le présent numéro du Bulletin de Liaison répond à un double objectif:

- informer les lecteurs des travaux réalisés sur l'évolution du peuplement centrafricain, évolution analogue à la plupart des pays de l'Union, du moins en ce qui concerne l'ancienne Afrique Equatoriale Française, le Sud-ouest et l'Est du Cameroun ;
- susciter des recherches tendant à apporter des éclaircissements sur l'importance du peuplement antérieur des pays de l'Union, notamment, avant la période marquée par la traite des esclaves (à partir du XVII<sup>e</sup> siècle).

Les récents travaux sur l'évaluation de la population de l'Afrique noire aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles suscitent de débats contradictoires quant aux preuves historiographiques et archéologiques d'un peuplement dense de l'Afrique ancienne (1). Il incombe aux démographes, historiens et tous les chercheurs en sciences sociales et anthropologiques de tout mettre en oeuvre pour mener des investigations nécessaires à la compréhension de l'histoire démographique antécoloniale de l'Afrique en général et, en particulier de l'Afrique Centrale.

---

(1) cf. "Essai d'évaluation de la population de l'Afrique Noire aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles" par L. M. DIOP-MAES et "commentaire" par J.N. BIRABEN, in Population n°6, novembre-décembre 1985 pp.855-890.

# BULLETIN DE LIAISON

## sommaire

### ACTIVITES DU DEPARTEMENT

- ACTIVITES GENERALES
- MISSIONS
- VISITES

### ACTIVITES DANS LES ETATS

- REPUBLIQUE DU CAMEROUN
- REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE
- REPUBLIQUE POPULAIRE DU CONGO
- REPUBLIQUE DU GABON
- REPUBLIQUE DU TCHAD

### INFORMATIONS GENERALES

- ANNONCES DU DEPARTEMENT
- ENQUETE REGIONALE AU ZAIRE
- EVOLUTION DE LA POPULATION  
DE LA RCA ET DE BANGUI : 1.7.8

Aperçu bibliographique

UNION DOUANIERE ET ECONOMIQUE  
DE L'AFRIQUE CENTRALE

SECRETARIAT GENERAL

DIVISION DES RESSOURCES HUMAINES  
ET DES COMMUNICATIONS

DEPARTEMENT  
DES ETUDES  
DE POPULATION

B. P. 1418 - BANGUI (R.C.A.)

N° 26

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote : B\* 18723 Ex : unique

JANVIER .. MARS 1986

Fonds Documentaire ORSTOM



010018723

PÉDOLOGIE

R.C.A. 86.1